



HAL
open science

“ Louis Gardet. L’entrée d’un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 ”

Dominique Avon

► To cite this version:

Dominique Avon. “ Louis Gardet. L’entrée d’un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 ”. Liame: Histoire et histoire de l’art des époques moderne et contemporaine de l’Europe méditerranéenne et de ses périphéries, 2002, n°9, p. 75-94. <halshs-01630706>

HAL Id: halshs-01630706

<https://shs.hal.science/halshs-01630706v1>

Submitted on 8 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

LOUIS GARDET
L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie
1926-1949

Bien qu'il ait écrit sur Dieu et sur la foi, Louis Gardet réfutait le terme de " théologien " ¹. Il se présentait sous le titre de " philosophe chrétien des cultures " ². *Faylasuf*, au double sens du mot en arabe, c'est-à-dire " un spécialiste des doctrines philosophiques et un penseur " ³. C'est la première étape de la vie scientifique du philosophe qui retiendra notre attention, depuis sa conversion en 1926 jusqu'à la réception de *l'Introduction à la théologie musulmane* (1948), manuel écrit en collaboration avec le père Anawati qui confère à leurs auteurs une reconnaissance internationale. Suivra une volumineuse production d'islamologue, où les œuvres monumentales (*La cité musulmane* (1954), *Études de philosophie et de mystique comparées* (1972) ...) cohabiteront avec les ouvrages dits de vulgarisation (*Pour connaître l'Islam* (1958), *Les Hommes de l'Islam* (1977)...) ⁴.

Vingt-cinq années, l'espace d'une génération marquée par le triomphalisme d'un catholicisme en partie lié à la colonisation. En 1925, pour le centenaire du cardinal Lavigerie, le fondateur des pères blancs dont l'ambition avait été de " refermer la parenthèse de l'islam " pour revenir à l'Église d'Afrique de saint Augustin, une statue de bronze était élevée à Tunis. En 1930, c'est à Carthage que se tenait le Troisième Congrès eucharistique international. En octobre 1938, dans le prolongement de la conquête italienne de l'Éthiopie, le cardinal Tisserant réunissait à Rome un congrès pour réfléchir sur l'apostolat chrétien en Afrique et au Moyen-Orient. Or, c'est au nom d'une " chrétienté " spirituelle ⁵, indifférente à l'égard des forces politiques, donc distincte de celle qui s'affiche ⁶, que Louis Gardet choisit une orientation apostolique originale, " se déployant dans un cadre monastique traditionnel " et " vécue en pays de mission " ⁷.

" Catholique thomiste ", qu'est-ce à dire ? Au sens le plus large cela signifie que le christianisme selon Rome englobe tous les aspects de la vie et jouit d'une exclusivité : " Seule la religion catholique, parce qu'elle est surnaturelle, est absolument et rigoureusement transcendante, supra-culturelle, supra-racique, supra-nationale " ⁸. La formule maritainienne est adoptée par le frère André alias Louis Gardet. Il adjoint à celle-ci un corollaire. Dans les dix-neuf siècles écoulés, seul Thomas d'Aquin a donné leur pleine mesure aux savoirs philosophique et théologique : " acquis définitif, si le mode d'exposition de la 'philosophia perennis' peut varier, son enseignement et ses résultats sont pour tous les temps et tous les peuples ". À la condition d'en user, on pourra parler d' " adaptation " du christianisme à d'autres cultures : " Il s'agit pour le missionnaire, en gardant intangible le dépôt de l'Église (y compris la base culturelle gréco-latine déjà intégrée), de devenir vraiment frère de race, frère de sang, -dans le sang du Christ- des peuples auxquels Jésus l'envoie. " ⁹

¹ C'est pourtant le titre de " théologien chrétien " qui lui est conféré par Denise MASSON dans sa nécrologie : " Ami de l'Islam, Louis Gardet ", *France catholique*, 25 juillet 1986.

² Jean-François NOTHOMB, " En fidèle souvenir : notre ami Louis Gardet a quitté cette terre le 17 juillet 1986 ", *Notes et Documents*, juillet-décembre 1986, p. 193.

³ Jacques JOMIER, " In memoriam Louis Gardet ", *Islamochristiana*, n°12, 1986, p. 21.

⁴ Pour une présentation synthétique de l'œuvre voir Maurice BORRMANS, " Louis Gardet (1904-1986) : l'homme et l'œuvre ", *Annuaire de l'Afrique du Nord*, tome XXV, 1986, p. 605-609.

⁵ Jacques MARITAIN, " Pie XI et le Christ-Roi ", *Revue des Jeunes*, 10-25 mars 1927, p. 577-592.

⁶ Cf PERBAL o.p. (préface d'Alfred Baudrillart), *Les Missions françaises et le nationalisme*, Paris, Librairie de l'Arc, 1939, 264 p.

⁷ M. M. ANAWATI, " À El-Abiodh, chez les Petits Frères du Sacré-Cœur ", *Cahiers du Cercle Thomiste*, n°3, octobre 1947, p. 27.

⁸ Jacques MARITAIN, *Religion et Culture* (1^e édition 1930), Paris, DDB, " Foi vivante ", 1968, p. 48.

⁹ Frère André, " L'Église et les cultures (1936) " (dans Frère René VOILLAUME, *El-Abiodh-Sidi-Cheikh* (Histoire des origines de la Fraternité des Petits Frères de Jésus), Rome, Tre Fontane, 1982, VII/I, p. 237-239).

1- Converti et petit frère de Jésus

Parler de Louis Gardet, c'est introduire une forte personnalité à la charnière de deux cercles, celui des hommes de culture dont la science nourrit la vie mystique et celui des conquérants thomistes de l'intelligence. En pointe de ces pécheurs d'hommes modernes, Jacques Maritain fait figure de fédérateur après 1926¹⁰.

L'épigone du philosophe de Meudon est un homme mystérieux. Il prend pour nom de romancier André Harlaire, pour nom de voyageur André Brothier et pour nom de scientifique Louis Gardet. Ses brillantes études universitaires en philosophie " loin de le satisfaire n'avaient fait qu'aggraver son désarroi intellectuel, si bien que sceptique par rapport à toute vérité, il s'était orienté vers la littérature et la poésie. " ¹¹ À vingt ans, en 1924, il fonde avec son ami André Desson la revue *Accords*, avant d'écrire un essai, *Dieu dans son miroir*. Il publie une recension louangeuse du *Corydon* de Gide dans *Accords*. Le jeune homme se cherche psychologiquement, spirituellement, physiologiquement oserait-on dire ¹², et, dans la *sincérité* gidiennne, il trouve une forme de soulagement¹³. André Gide incarne alors le génie français¹⁴, il dirige la *N.R.F.* et anime avec éclat la Décade littéraire de Pontigny¹⁵. Soulagement n'est pas libération, bientôt André Harlaire dévoile à son ami Marcel Arland l'impasse " de ceux qui témoignent de la souffrance et de la grandeur de l'homme, et du sens désespéré de la destinée humaine " ¹⁶. Dans la même lettre, il lui avoue être devenu " catholique " depuis Noël 1926.

Au pied de la croix, loin de trouver le repos, il vit " un amour et une souffrance infinis " à cause du " poids du péché originel devenu soudain l'heureuse faute ". Sans être à l'origine de sa conversion, Jacques Maritain joue un rôle décisif :

Jacques avait tenu à rencontrer l'auteur de quelques articles qui avaient retenu son attention parce qu'ils se voulaient d'ordre philosophique. Pour moi, hélas, ils n'étaient que l'expression du scepticisme intellectuel dans lequel je me complaisais par désespérance de la Vérité. Cette rencontre n'aurait pas eu de suite sans la grâce de conversion qui, quelques années plus tard, en mettant un terme à mon désarroi intérieur, me plaçait devant les exigences multiformes de la vie chrétienne. Où et comment conforter ma foi, faire l'apprentissage de ma nouvelle condition devant Dieu ? – alors que le comportement des " gens d'Église " me laissait si souvent dans la gêne ou la perplexité. Le souvenir de Jacques s'imposa aussitôt à moi, et je pris le chemin de Meudon.¹⁷

Le moment de Meudon prélude à " un demi-siècle d'amitié bénie " (Jacques Maritain) et d'engagement commun. En juillet 1927, au cœur de la crise de l'Action française, à quelques jours de

¹⁰ Philippe CHENAUX, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920-1930)*, Paris, Cerf, 1999, p. 47.

¹¹ " En fidèle souvenir : notre ami Louis Gardet a quitté cette terre le 17 juillet 1986 ", *Notes et Documents*, juillet-décembre 1986, p. 192.

¹² Louis Gardet a cherché à effacer toute trace de sa vie antérieure au milieu des années vingt. Des doutes existent quant à son identité sexuelle. Ils se fondent sur des impressions de personnes qui l'ont cotoyé, ainsi celle du père Anawati, lors de leur première rencontre : " Il y a en lui [...] de la jeune fille, de la vieille femme [...] Pourquoi fait-il tant de mystère ? " (*Diaire Algérie* 1942, 14 juin 1942, *A.C.N.D.R.*, " Anawati "). Et que dire de l'affirmation péremptoire d'Élisabeth de Miribel selon qui André Harlaire est " une jeune fille androgyne " (Élisabeth de MIRIBEL, *La mémoire des silences. Vladimir Ghika 1873-1954*, Paris, Fayard, 1987, p. 96).

¹³ André HARLAIRE, *Accords*, octobre-novembre 1924, p. 85-86.

¹⁴ Michel WINOCK, *Le Siècle des Intellectuels*, Paris, Seuil, 1997, p. 157-167.

¹⁵ François CHAUBET, *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2000, p. 145-156.

¹⁶ Lettre d'André Harlaire à Marcel Arland, mars 1927, citée dans la *N.R.F.*, n°286, octobre 1976.

¹⁷ Louis GARDET, " Témoignage ", *Cahiers Jacques Maritain*, n°10, octobre 1984, p. 29.

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

la parution de *Primaute du spirituel*, déçu par les dominicains comme par les bénédictins, Maritain fixe un rendez-vous à ses amis André Harlaire et l'abbé Charles Journet à la Chartreuse de La Valsainte. Au premier, il écrit : « [...] rien n'importe autant que ces désirs répandus devant Dieu, *clauso ostio*, par quelques âmes réunies en son nom. C'est la puissance de l'Évangile qui est ainsi mise en œuvre. Et aussi la puissance de la Croix. Mon cher André, les maux contre lesquels nous luttons sont de ceux qui ne se vainquent que par la prière, avec beaucoup de larmes, et plus encore peut-être ».¹⁸

Au cours de l'année 1928, Maritain se préoccupe de mettre sur pied un petit groupe animé par le même mouvement qui le porte vers la contemplation et les études conçues apostoliquement. Il ouvre les portes de sa collection « Le roseau d'Or », dans laquelle André Harlaire publie un roman partiellement autobiographique intitulé *En croix*¹⁹. Par cet outil, Maritain se donne pour but de « baptiser l'avant-garde » du monde moderne sans pour autant susciter un art et une littérature « thomistes » comme alternative aux courants littéraires dominant²⁰. Son ambition s'étend également au registre scientifique. La connaissance du thomisme maritainien prend valeur d'herméneutique, Gardet en témoignera : « elle m'assurait la liberté intellectuelle et me donnait les instruments philosophiques indispensables pour entreprendre, à partir d'un certain acquis en islamologie où je me serais vite trouvé à l'étroit, des recherches en mystique et religion comparée, et des études d'ordre culturel »²¹.

Harlaire a déjà rompu avec le milieu littéraire. Cette même année 1928, il confie à Maritain son désir de se donner à une vie consacrée alliant les deux commandements de l'amour de Dieu et des hommes. Un passage à l'abbaye de Solesmes, un séjour à la chartreuse de Farneta, un autre à la communauté d'Auberive, témoignent de la recherche d'une voie entre la vie contemplative et un apostolat plus direct²². Harlaire prononce des vœux privés le jour de la Pentecôte et obtient l'autorisation de faire son noviciat cartusien à Meudon même, sous la conduite de Dom Marie-Bruno Spitz, mandaté par le Prieur de La Valsainte et Jacques Maritain. Quelques mois plus tard, sans que l'on puisse déterminer la raison profonde de son choix²³, il traverse la Méditerranée et s'installe à Maison Carrée, maison généralice des pères blancs, où il fait office de jardinier.

C'est là qu'à l'initiative du père Marchal il rencontre René Voillaume, ancien novice de Maison-Carrée, séminariste à Issy-les-Moulineaux, puis doctorant en théologie à l'Angelicum sous la direction du père Garrigou-Lagrange. Les deux hommes partagent la même aspiration d'une vie contemplative insérée dans le monde²⁴. Sous le nom de Marie-André, le futur Louis Gardet attend les premiers frères²⁵ dans le sud Oranais. Il participe à la fondation de la Fraternité des petits frères de la Solitude à El Abiodh Sidi Cheikh, à l'automne 1933. René Voillaume est le premier à utiliser couramment l'arabe parlé. Le frère André, conformément à son intuition initiale, étudie la théologie en compensant ses faiblesses linguistiques par ses connaissances philosophiques : « il fut très vite connu à El Abiodh pour ses connaissances en théologie musulmane, à partir même des textes en arabe. Louis Massignon nous encourageait de ses conseils, et nous sentions comme lui que cette étude était pour nous comme une exigence de vérité dans l'offrande de notre vie pour l'islam arabe. »²⁶

¹⁸ Lettre citée par Frère Michel NURDIN, « Jacques Maritain et les Petits Frères de Jésus », *Cahiers Jacques Maritain*, n°35, 1997, p. 13.

¹⁹ André HARLAIRE, *En Croix*, Paris, Plon, « Le Roseau d'Or », 1928.

²⁰ Michel FOURCADE, *Feu la Modernité ? Maritain et les maritainismes*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Gérard Cholvy, tome II, 1999, p. 409.

²¹ Louis GARDET, « Témoignage », *Cahiers Jacques Maritain*, n°10, octobre 1984, p. 31.

²² Lettre de Jacques Maritain à André Harlaire, 31 juillet 1928, citée par Frère Michel, « Un demi-siècle d'amitié bénie », *Cahiers Jacques Maritain*, n°14, décembre 1986, p. 60.

²³ Lettre du frère Michel Nurdin, Ramonville, 15 février 2002.

²⁴ René VOILLAUME, *El-Abiodh-Sidi-Cheikh* (Histoire des origines de la Fraternité des Petits Frères de Jésus), Rome, Tre Fontane, 1982, V, p. 6.

²⁵ Marc Gerin, Georges Gorée, Marcel Bouchet, Guy Champenois et René Voillaume.

²⁶ René VOILLAUME, *Charles de Foucauld et ses premiers disciples. Du désert arabe au monde des cités*, Paris, Bayard-Centurion, 1998, p. 233.

Islamologue par vocation ? Non pas. Pour le frère André, l'islam est un choix par défaut, sa préférence allait au judaïsme ou à l'hindouisme²⁷. Mais, en tête de " l'Ordre de la Merci ", Jacques Maritain s'emploie déjà à " enseigner la vérité surnaturelle " aux fils d'Israël²⁸, et Olivier Lacombe a pris la route des Indes²⁹. À leurs côtés, l'abbé Journet, avec qui le frère André maintiendra un lien étroit, forge une doctrine non œcuménique de la rencontre avec les protestants³⁰. Quelques années plus tard, Jean de Menasce vient rejoindre " l'équipe [...] en formation dispersée " ³¹ sous la bannière du thomisme ; il apporte, entre autres, sa connaissance du mazdéisme³². Partage des tâches et du monde en quelque sorte. Est-il implicite ou explicite ? Nous ne savons. Une amitié spirituelle lie ces héritiers de Thomas d'Aquin et la convergence de leurs travaux ne fait pas le doute, y compris sur le plan méthodologique³³. La *Revue thomiste* de la fin des années trente et des années quarante accueille régulièrement leurs signatures. Une tribune en quelque sorte³⁴.

2- Un islamologue thomiste

Le terrain de l'islamologie de langue française est, schématiquement, occupé par deux équipes. D'un côté, les représentants de l'université laïque, autour de la Sorbonne : Blachère, Lévi-Provençal, Marçais, Canard, Robert Montagne...³⁵ De l'autre, des hommes d'Église³⁶ : pères blancs (Marchal, Demeerseman), jésuites (Lammens, Cheikho)³⁷, franciscains (Abd al-Jalil) et laïcs (Mademoiselle Goichon). À la charnière, l'inclassable Massignon, héritier de Foucauld sans être missionnaire, ami de Maritain sans être thomiste.³⁸

C'est dans la *Revue Thomiste*, en plusieurs livraisons massives, que Gardet publie son premier article majeur d'orientaliste, significativement intitulé " Raison et foi en 'Islam ". Balayant l'histoire de la pensée musulmane, il définit schématiquement cinq périodes : celle du " littéralisme étroit des anciens *hashwîya* ", celle du " rationalisme hétérodoxe (mu'tazilite) ", celle de la réaction ash'arite, celle de la réplique des " *falâsifa* orientaux ", enfin celle du combat d'Al-Ghazâli contre ces derniers :

²⁷ Témoignage du frère Michel Nurdin, Ramonville, 17 juillet 2000.

²⁸ Michel FOURCADE, *Feu la Modernité ? Maritain et les maritainismes*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Gérard Cholvy, tome II, 1999, chapitre 3 " L'héritage dispersé de la sagesse ", p. 304-351.

²⁹ Olivier LACOMBE, *L'Absolu selon le Védânta*, Paris, Gouthner, 1937.

³⁰ " Journet, que j'ai rencontré à Fribourg en 1972, m'a dit avec force qu'il n'avait jamais voulu faire œuvre œcuménique " (lettre du professeur Étienne Fouilloux, 22 août 2001).

³¹ Louis Gardet, qui se réjouit de la proposition de travail commun, ajoute : " Pour ma part, voici longtemps que je sens la nécessité de mieux pénétrer la jointure Iran-Islâm, et je crois capital ce que vous pourrez nous apporter là-dessus à propos du mazdéisme. " (lettre de Louis Gardet à Jean de Menasce, 14 janvier 1946, *A.D.P.F.*, 626 " Jean de Menasce ", Correspondance, 300).

³² Juif converti, baptisé en mai 1926, Jean de Menasce s'était profondément lié avec Maritain au printemps de cette année-là (Michel FOURCADE, *Feu la Modernité ?...*, thèse citée, p. 326-327).

³³ L'article de Louis Gardet, " Philosophie et Théologie comparées : de quelques positions méthodologiques de base " (*Revue Thomiste*, t. XLVII, 1947, p. 311-331), est une mise en relation ouverte de sa démarche et de celles d'Olivier Lacombe et de Jean de Menasce.

³⁴ Michel FOURCADE, " Jacques Maritain et le renouveau de la *Revue thomiste* ", dans *Saint Thomas au XXe siècle*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1994, p. 134-152.

³⁵ Jacques FRÉMEAUX, *La France et l'Islam depuis 1789*, P.U.F., " Politique d'aujourd'hui ", 1991, 291 p.

³⁶ Cf Oissila SAAÏDIA, *Catholiques et musulmans sunnites, discours croisés 1920-1950, approche historique de l'altérité religieuse*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Claude Prud'homme, Lyon-2, 2001.

³⁷ Durant l'entre-deux-guerres, les orientations de la Compagnie sont explicitement missionnaires : cf la lettre du Préposé général " Sur la conversion des Musulmans " (15 août 1937) dont un écho est donné dans la lettre du père Bouchet aux pères et frères de la Province de Lyon (14 septembre 1937), *A.F.S.I.*, Mly 102/1.

³⁸ Christian DESTREMEAU et Jean MONCELON, *Massignon*, Paris, Plon, " Biographies ", 1994, 451 p. En attendant la parution de la correspondance Maritain-Massignon, retardée du fait de la mort de Daniel Massignon.

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

“ la synthèse ghazâlienne est ce que l'Islâm orthodoxe peut historiquement nous proposer de plus pur comme essai d'intégration de valeurs rationnelles et supra-rationnelles dans l'enseignement du Coran et de la Sunna ”³⁹. Derrière cette conclusion provisoire, le projet de Louis Gardet consiste à montrer l'incommensurable distance qui sépare la “ vérité ” (chrétienne) de l’ “ erreur ” (relevant de l'islam comme de la modernité). Au passage, il réfute certaines correspondances que des orientalistes ont cru discerner dans cette grande figure de l'islam : “ saint Augustin ”, “ saint Anselme ”, ou encore “ le Pascal des musulmans ” :

S'il fallait lui trouver un équivalent chrétien (encore que nous estimons assez vain ce jeu des parallèles) ce serait avant tout au subjectivisme des modernistes et néo-modernistes qu'il nous faudrait comparer al-Ghazâli. Mais nous nous empressons de le dire : cette comparaison, si elle peut se justifier par les conclusions théoriques auxquelles aboutit sa pensée, serait psychologiquement très injuste. Il reste qu'il s'est approché le plus qu'il lui était possible d'authentiques notions théologico-mystiques, et si son essai de synthèse en définitive a échoué, ce sont les présupposés conceptuels et dogmatiques auxquels il restait attaché qu'il en faut rendre responsables.⁴⁰

L'article lui vaut ses premières lettres de noblesse. Son adresse officielle, pour ses travaux d'islamologie, est située chez les pères blancs, à Maison-Carrée. Le père Marchal, qui lui voue une grande admiration, tout comme le père Draguin et Mgr Mercier, fait office de bureau de poste⁴¹. Au sein de la Fraternité, son rôle s'est également affirmé. Depuis 1936, le frère André a rang de conseiller du Prieur et de responsable de la formation philosophique et théologique des frères. Exigeant pour ses étudiants, il met au point un programme d'études dans lequel le père Voillaume y a reconnu, avec satisfaction semble-t-il, l'empreinte maritainienne. Ces études de philosophie et de théologie assez poussées se font dans une ligne tout à fait dominicaine. En 1984, le frère André écrira : “ [...] j'étais déjà bien engagé dans la connaissance du monde musulman et l'étude de l'islam lorsque parut [en 1939] *Quatre essais sur l'esprit*. Par leur densité et leur profondeur, ces essais, le troisième tout particulièrement [*L'Expérience mystique naturelle et le vide*], répondaient, en les débordant ou prévenant bien souvent, aux questions, aux aspirations nées de mes premiers travaux ”⁴².

La guerre ébranle un temps le fragile édifice. Huit frères, sur les onze que compte la communauté, sont mobilisés en septembre 1939. Les trois autres font vivre le monastère d'El Abiodh pendant quinze mois. Le père Voillaume est de retour en mai 1941. Le père Perrin, du couvent dominicain de Marseille, vient alors prêcher une retraite pour relancer la Fraternité. Il séjourne pendant quinze jours et montre un vif intérêt pour les travaux d'islamologie. Le travail d'équipe n'en est qu'à ses balbutiements, mais Louis Gardet compte beaucoup sur cette assistance pour deux raisons. La première est personnelle : ses faiblesses linguistiques rendent nécessaire le recours à des traducteurs qu'il fait d'ailleurs travailler dur, selon le témoignage du père Anawati. La seconde réside dans le fait que la vie du petit frère étant d'abord centrée sur la prière, il ne peut consacrer que 4 à 5 heures par jour à l'étude, et ce, même si la règle est assouplie quant au lever de nuit. La bibliothèque s'augmente progressivement, son contenu donne des indications sur ce qui est connu de l'islam : les petits frères sont mieux pourvus en *taçawwuf* (al-Hallaj, al-Kalabadhi, al-Kharraz, Ibn al-Fâridh, Ibn 'Arabi...) qu'en *kalâm* (essentiellement Ghazâli) et en *falsafa* (ils possèdent à peu près tout Ibn Sînâ). En outre, ils ont reçu quelques ouvrages de musulmans réformistes ou modernistes ('Abduh, Rida, 'Abd ar-Razîq, Taha Hussein), ce qui leur permet d'avoir une idée du mouvement intellectuel dans l'islam contemporain⁴³. Ils entretiennent des échanges réguliers avec le *faqîh* Muhammad Bou-Alam, jeune

³⁹ Louis GARDET, “ Raison et foi en 'Islam ”, *Revue Thomiste*, avril 1938, p. 372.

⁴⁰ Ibid., p. 373.

⁴¹ Diaire Algérie 1942, 30 mai 1942, A.C.N.D.R., “ Anawati ”.

⁴² Louis GARDET, “ Témoignage ”, *Cahiers Jacques Maritain*, n°10, octobre 1984, p. 30.

⁴³ Lettre de Louis Gardet au père Anawati, El-Abiodh-Sidi-Cheikh, 10 décembre 1941, A.C.N.D.R., “ Gardet ”.

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

théologien ayant étudié à la grande mosquée de Fès, et Si Hamza Boubakeur est “ un très bon ami de la Fraternité ”.

Alors qu'il prépare un ouvrage sur l'humanisme musulman⁴⁴, à l'automne 1941, le frère André reçoit une proposition de rencontre du père Anawati, lecteur attentif des articles de Gardet dans la *Revue thomiste*. Le dominicain égyptien se prévaut, en outre, de la recommandation de Louis Massignon et de Jean-Mohammed Abd al-Jalil. Rapport entre *kalâm* et *falsafa*, étude de la notion de “ création ”, influences réciproques des pensées musulmane et chrétienne au Moyen Âge... dès les premières lignes de sa réponse, Gardet dit sa satisfaction de voir des hommes travailler sur un chantier commun, avec un même esprit : “ Je suis de plus en plus persuadé qu'un thomisme authentique, vivant et vraiment vécu, est la meilleure des voies pour aborder en toute liberté et charité n'importe quelle discipline. Pour aborder donc tout l'apport humain, dogmatique, juridique, culturel etc... de l'Islâm, en dégager le sens et les limites, les aspirations explicites ou cachées, et saisir le drame même des âmes qui s'y trouvent engagées. *Veritates in caritate*. ”⁴⁵ D'entrée, le contact entre les deux hommes s'avère intellectuellement très stimulant. Louis Gardet reconnaît les insuffisances de certains de ses articles publiés et pressent chez le dominicain des potentialités évidentes liées à sa maîtrise de la langue arabe et à sa formation thomiste⁴⁶.

La perspective religieuse de leur regard sur l'islam converge, elle est le fait d'une double réaction. D'une part, Gardet et Anawati expriment un rejet de l'apologétique chrétienne traditionnelle, qui a consisté au pire à calomnier Mohammed⁴⁷, au mieux à prétendre démontrer scientifiquement que l'islam est une ineptie⁴⁸. D'autre part, une gêne les habite à la lecture d'affirmations de leur ami commun Louis Massignon lorsqu'il dit que “ Mohammad n'a pas fabriqué le Qor'ân ”, ou lorsqu'il aborde la question de la sainteté et de la mystique en islam. Ce qui pousse Anawati à s'exclamer : “ Enfin quoi ! Oui ou non considère-t-il le Coran comme un 'faux', une 'fausse' révélation ? ” Et Gardet de lui répondre : “ Je ne le crois pas. Cf la conclusion à laquelle nous étions arrivés un certain soir de cet été. ”⁴⁹ Les deux religieux affirment clairement qu'il n'y a pas de prophétisme véritable pour Mohammad⁵⁰ et en déduisent une distance absolue entre le christianisme et l'islam, dont le concept de “ Umma ”, disent-ils encore, n'a pas de commune mesure avec celui de “ Corps mystique ”⁵¹.

Le travail apostolique se fonde sur cette assise, qui n'exclut pas la formulation de nouvelles questions : “ Ces jours-ci en lisant les analyses bibliographiques du *Handbuch* de Pfanmüller, en

⁴⁴ Louis Gardet ne publiera finalement qu'un article dans *IBLA*, qui fera l'objet d'une plaquette en 1944 sous le titre *Humanisme musulman d'hier et d'aujourd'hui*. Ce travail sera repris et intégré dans *La Cité musulmane*.

⁴⁵ Lettre de Louis Gardet au père Anawati, El-Abiodh-Sidi-Cheikh, 7 octobre 1941, *A.C.N.D.R.*, “ Gardet ”. L'expression est reprise dans plusieurs publications : “ *Veritas in caritate* : il ne s'agit encore une fois ni de syncrétisme, ni de pactiser avec l'erreur. Il me semble même que c'est cette charité intellectuelle qui seule permet de saisir réellement le nœud de l'erreur, là où elle est ” (Louis GARDET, “ Comprendre pour aimer ”, texte paru dans *Maroc catholique*, janvier 1942, p. 34-36, et repris dans le *Bulletin de l'Association Charles de Foucauld*, n°74, juillet-septembre 1946).

⁴⁶ Anawati fut maritainien avant d'être thomiste. La première lettre d'Anawati à Maritain, pleine d'admiration pour le maître, date du 25 janvier 1934 (diaire août 1933-février 1934, *A.C.N.D.R.*, “ Anawati ”). La pensée du père Chenu laissa ensuite une empreinte encore plus profonde dans les écrits du père Anawati.

⁴⁷ “ Le moyen âge n'allait pas à demi dans ses colères : Mahomet fut à la fois un sorcier, un infâme débauché, un voleur de chameaux, un cardinal qui, n'ayant pu réussir à se faire Pape, inventa une nouvelle religion pour se venger de ses collègues [...] Le XVIe et le XVIIe siècle ne montrèrent pas beaucoup plus de justice [...] ” (Ernest RENAN, *Études d'histoire religieuse* (1^e édition 1857), Paris, Gallimard, 1992, p. 172-173).

⁴⁸ Au lendemain de son ordination, le père Anawati exprime ainsi un avis très sévère sur Mademoiselle Goichon, qui espère remplacer le père Abd al-Jalil à l'Institut catholique de Paris : “ entêtée... ergote quand on lui montre une erreur... plaide comme un avocat habile. S'imagine pouvoir 'convertir' les musulmans par voie rationnelle philosophique. D'où son bouquin sur Avicenne. ” (Diaire Anawati 1938-1939, 19 juillet 1939, *A.C.N.D.R.*, “ Anawati ”).

⁴⁹ Diaire Alger septembre-décembre 1942, 12 octobre 1942, *A.C.N.D.R.*, “ Anawati ”.

⁵⁰ La réflexion n'est pas datée, mais elle est inscrite dans le “ Diaire Algérie 1942 ”, *A.C.N.D.R.*, “ Anawati ”.

⁵¹ Diaire Alger septembre-décembre 1942, 18 octobre 1942, *A.C.N.D.R.*, “ Anawati ”.

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

particulier celles qui concernent la vie de Mohammad, je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir un serrement de cœur... Que de peuples entraînés à la suite d'un homme et qui vivent dans son erreur, une erreur tragique... Et depuis des siècles cette erreur s'est développée, ramifiée, a porté des fruits mêlés, et elle est là, en face de nous toute vivante et qui nous pose un formidable et douloureux problème... Comment entamer ce bloc sans fissure ?...⁵² L'angoisse du père Anawati résulte d'une interrogation en amont, sur le sens de la présence de l'islam dans le plan providentiel pour le chrétien qu'il est : " Quelle en a été la source, l'évolution ? Comment finira-t-il ? Témoin de l'Unicité de Dieu ? Je crains de suivre de trop près Massignon. Je devrais en causer avec L. Gardet... "⁵³. Le frère André propose une réponse sur ce point :

Oui, le bloc de l'Islâm... Je me suis demandé souvent si cette sorte de mystère que l'Islâm présente à notre cœur n'est pas avant tout comme un témoignage permis de Dieu, dressé contre nos défaillances à nous qui avons la Lumière. Comme un reproche aux brisures et déchirures de la chrétienté, qui font saigner le Cœur du Christ. Il y a un mystère (tout mêlé de sous-intelligibilité) dans l'Islâm, -et ce refus, ce rejet de l'Amour qui est, si l'on peut dire, comme symbolisé par la tradition du *mi'râj*. Et quand l'Amour perce le bloc de l'Islâm, c'est pour un témoignage de mort. Tout cela, que je n'exprime ici que trop hâtivement et maladroitement, je tâche de l'accueillir constamment dans la prière et d'en vivifier tous les travaux, même les plus " techniques " que je puis avoir à poursuivre. C'est avec angoisse que je sens résonner en moi ce mélange de vie et de mort, d'adoration et de refus, et cet appel des âmes... Nous nous retrouvons, n'est-ce pas, dans cette même prière pour nos frères musulmans.⁵⁴

Encore faut-il définir une manière de rencontrer celui qui ne partage pas la foi chrétienne selon la Tradition héritée dans l'Église catholique. Pour Gardet, ce vers quoi les islamologues devraient tendre, c'est le ton du père Congar dans sa brochure *Protestantisme français*, parue en 1935⁵⁵. Anawati évoque quant à lui l'analogie d'attitude que le catholique devrait adopter vis-à-vis du monde moderne ; il cite les propos d'Étienne Borne : " en présence des systèmes de pensée qui ignorent ou qui nient le catholicisme, renoncer à toute réfutation qui, opposant argument à argument, raidirait les oppositions dans des antithèses insurmontables ; mais grâce à un effort de sympathie intellectuelle, tâcher de coïncider avec la pensée qui se croit hostile, alors qu'elle n'est le plus souvent qu'ignorante ou ingrate, la comprendre mieux qu'elle ne se comprend elle-même, lui emprunter le mouvement même qui la convertira à la vérité totale. "⁵⁶

Malgré des différends concernant la définition des " valeurs coraniques ", ou encore la notion d' " orthodoxie " appliquée à l'islam, le père Anawati, à qui le frère André dévoile une part de sa véritable identité lors de son séjour à El-Abiodh, exprime une " ivresse " avec le " sentiment d'avoir trouvé quelque chose, quelqu'un, ..., que j'ai toujours cherché... Et que c'est acquis, définitivement acquis sur le plan spirituel [...] sentiment du sacré de l'amitié, de son absolu, parce qu'elle a un objet "⁵⁷. En outre, il souligne sa parfaite entente avec le père Voillaume ; il en déduit une conviction de proximité entre les dominicains et les petits frères. Le projet d'un ouvrage commun sur la philosophie et la théologie musulmanes, et sur les héritages dont elles bénéficient, naît dans cette atmosphère euphorique et stimulante. Gardet et Anawati n'hésiteront pas à faire appel à des

⁵² Lettre du père Anawati à Gardet, couvent dominicain d'Alger, 21 novembre 1941, A.C.N.D.R., " Gardet ".

⁵³ Diaire Alger 1941, 17 novembre 1941, A.C.N.D.R., " Anawati ".

⁵⁴ Lettre de Louis Gardet au père Anawati, El-Abiodh-Sidi-Cheikh, 10 décembre 1941, A.C.N.D.R., " Gardet ".

⁵⁵ Diaire Alger septembre-décembre 1942, 2 octobre 1942, A.C.N.D.R., " Anawati ".

⁵⁶ Étienne BORNE, " La pensée moderne et le catholicisme ", *Revue des Jeunes*, septembre 1942, p. 10.

⁵⁷ Diaire Algérie 1942, 4 août 1942, A.C.N.D.R., " Anawati ".

conseillers prestigieux, tel Chenu dont ils savent qu'il leur sera d'un grand secours pour les sources latines de Thomas d'Aquin et la connaissance du Moyen-Âge en général⁵⁸.

Dans cette phase d'intense activité, la correspondance des deux hommes laisse apparaître, plus ou moins clairement, une double problématique. La première est externe à l'histoire de la pensée musulmane. Le frère André, véritable gardien du temple thomiste, s'inquiète de l'influence de Blondel sur des intellectuels égyptiens et turcs imputée au rayonnement intellectuel de Massignon. Il ne manque pas de rappeler périodiquement à son coauteur l'enjeu central de leur travail : " présenter directement aux musulmans, mais en l'adaptant à leur mode habituel de penser, tout ce que le thomisme [...] apporte comme base de morale, théologie, droits naturels " ⁵⁹. La seconde, interne au passé intellectuel musulman, porte sur l'énigme de l'échec de la philosophie en Islam. Anawati se demande si cet échec n'est pas lié au déterminisme de la théologie musulmane. Gardet lui répond que le déterminisme, y compris ash'arite, des *falâsifa*, vient bien plus de la Grèce que du *kalâm*. Il ne pense pas qu'Al Farabi ou Ibn Sina ont eu la volonté même de repenser leur foi par rapport à leur philosophie. En amont, on peut discerner la volonté de minorer les influences proprement musulmanes sur la pensée de Thomas d'Aquin. Anawati recueille différents jugements à ce sujet. Mesnard et le père Le Tilly, au contraire du père Théry, s'accordent sur le point suivant : " ce n'est pas en tant que musulmans que les philosophes arabes ont influé sur saint Thomas ; l'islam les a rejetés. Que l'on parle de philosophes arabes, pas de philosophes musulmans. " Et Gardet ajoute en marge de l'avis relaté : " philosophes de langue arabe et de culture grecque " ⁶⁰.

3- Un essai de théologie comparée

Sans grandes difficultés apparentes, le frère André et le père Anawati trouvent des soutiens au sein de l'Église catholique pour mener à bien leur manuel de théologie. Dès le printemps 1943, Mgr Mercier leur demande de façon formelle que l'ensemble de l'ouvrage (introduction, traduction, notes) soit achevé pour être donné à l'imprimeur au sortir de la guerre : " Il veut absolument que ses missionnaires aient dès la reprise cet instrument de travail en main " ⁶¹. Enthousiasmé par le plan du manuel, il se déclare d'ailleurs prêt à assurer une publication intégrale " à quelque prix que ce soit " ⁶². Le père Lanfry se dit intéressé par le projet et le père Demeerseman est " compréhensif pour notre travail, qui sera certainement suivi à l'Ibla ⁶³ ⁶⁴. À la veille de son départ pour Calcutta, en octobre 1944, c'est encore Olivier Lacombe qui vient passer quinze jours auprès du frère André et souligner la convergence de leurs travaux ⁶⁵. Enfin, consulté sur le choix du lieu de publication, Youssef Karam, professeur de philosophie à l'Université d'Alexandrie, également maritainien de longue date et ami du père Anawati, insiste pour que le livre soit imprimé à Alger ; la situation, politique et intellectuelle, égyptienne ne se prêterait pas à cette initiative, même si elle aurait des chances, écrit-il, de rencontrer un bel écho parmi l'élite montante :

⁵⁸ " Ce n'est pas lui qui tombera dans les 'enfantillages' du P. Thé[ry] sur l'influence des Arabes. " (Diaire Alger septembre-décembre 1942, 16 septembre 1942, A.C.N.D.R., " Anawati "). Le père Chenu exprimera rapidement sa satisfaction du travail accompli, sans pour autant connaître la véritable identité du frère André.

⁵⁹ Diaire Alger septembre-décembre 1942, 16 septembre 1942, A.C.N.D.R., " Anawati ".

⁶⁰ Diaire Alger septembre-décembre 1942, 2 octobre 1942, A.C.N.D.R., " Anawati ".

⁶¹ Lettre de Louis Gardet au père Anawati, Maison-Carrée, 11 mai 1943, A.C.N.D.R., " Gardet ".

⁶² Lettre de Louis Gardet au père Anawati, Maison-Carrée, 21 juin 1943, A.C.N.D.R., " Gardet ".

⁶³ I.B.L.A., Institut des Belles Lettres Arabes, fondé à Tunis par le père blanc Demeerseman (cf Jacques LEVRAT, *Une Expérience de Dialogue. Les Centres d'Étude Chrétiens en Monde Musulman*, Altenberge, Christlich-Islamisches Schriftum, 1987, p. 48-63).

⁶⁴ Lettre de Louis Gardet au père Anawati, Maison-Carrée, 5 août 1943, A.C.N.D.R., " Gardet ".

⁶⁵ Lettre de Gardet à Jean de Menasce, 14 janvier 1946, A.D.P.F., " Jean de Menasce ", Correspondance, 300.

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

Et ne comptez pas sur les *ulema'* d'Al Azhar. Nos milieux officiels et la masse du peuple deviennent de plus en plus susceptibles. La politique y contribue pour une bonne part. Le panarabisme pour parler net. Votre objectivité ne vous empêcherait pas d'être traité de " prêcheur ". Nos étudiants demeurent à l'abri de cet état d'esprit. Leur intérêt va de préférence à la philosophie grecque et occidentale, la médiévale comprise. Peut-être faut-il chercher la raison dans ce fait que les vieux livres arabes sont difficilement abordables et que leur compréhension exige de réelles dispositions naturelles et une forte préparation. Ils sont donc gagnés par les livres modernes. Ils comprendront, eux, un ouvrage tel que le vôtre.⁶⁶

Le contexte international ainsi que leurs engagements au sein de leur ordre respectif empêchent les deux auteurs d'aboutir dans de courts délais⁶⁷. Rentré au Caire, Anawati est confronté à la réalité de la vie d'une maison dominicaine qui est loin de répondre aux exigences de l'entreprise scientifique à laquelle il rêve⁶⁸. Quant à Gardet, il participe à la fondation d'une fraternité d'études liée au couvent dominicain de Saint Maximin⁶⁹.

L'ouvrage paraît en 1948, c'est un événement. L'Église catholique ne possédait pas d'étude de cette qualité sur la pensée musulmane. L'islam contemporain ne s'était pas essayé à une telle synthèse. Affichant leur identité catholique, Gardet et Anawati présentent leur travail comme une entreprise susceptible de promouvoir un dialogue, en émettant le vœu que " le docteur en *kalâm* se reconnût dans les pages et chapitres que nous consacrons à sa science, tout comme le théologien chrétien dans les pages et chapitres où nous discutons de la nature de la théologie "⁷⁰.

Le titre porte en lui-même la dualité du projet cher aux auteurs : *Introduction à la Théologie musulmane*, en ce sens qu'il s'agit de faire sortir l'étude du *kalâm* du domaine restreint des spécialistes et de le rendre accessible aux lecteurs cultivés quelles que soient leurs convictions religieuses ; *Essai de Théologie comparée*, c'est-à-dire tentative d'établir les méthodes et rythmes de développement historique de la science de Dieu en Islam et en " Chrétienté ". L'usage du terme " chrétienté ", récurrent dans l'ouvrage, n'est bien évidemment pas fortuit, il veut indiquer une relation qui se poursuit sur le plan même des civilisations, rejetant plus ou moins consciemment les apports du monde moderne, si ce n'est en conclusion pour s'interroger et sur la désaffection subie par le *kalâm* chez les intellectuels musulmans contemporains, et sur la critique de la théologie comme " science " en Occident.

Le lecteur est impressionné par la masse des matériaux qui ont été brassés, sous les deux " climats ". C'est le fruit d'un travail bibliographique titanesque, qui n'empêche cependant pas certains oublis⁷¹. Loin de se résumer à une compilation de fiches, le résultat consiste en une double synthèse critique. La première partie a pour objet le *kalâm* en le situant dans son contexte historique puis dans l'organisation du savoir chez les musulmans, la structure des traités musulmans est ensuite comparée à ceux de la théologie chrétienne. La deuxième partie s'attache à suivre les étapes de la rencontre du *kalâm* avec la pensée patristique d'abord, en particulier la patristique grecque, en soulignant le rôle de Jean Damascène, puis avec la pensée scolastique qui permet d'évoquer le *summum* atteint par la parole de Thomas d'Aquin : " Telle qu'elle nous est apparue en son climat historique, la synthèse

⁶⁶ Lettre de Youssef Karam au père Anawati, 7 décembre 1943, A.C.N.D.R., " Karam ".

⁶⁷ Ils ont néanmoins pu mener à terme la traduction du précis de théologie d'Ibrahim Bajûrî, auteur tardif du *kalâm*, intitulé *Glose sur la Jawharat al-Tawhid*. Le travail est sans doute ronéotypé par les pères blancs, il sera publié à la Manouba (Tunis) en 1950.

⁶⁸ Régis MORELON o.p., " L'IDEO du Caire et ses intuitions fondatrices sur la relation à l'Islam " (à paraître).

⁶⁹ René VOILLAUME, *Charles de Foucauld et ses premiers disciples...*, op. cit., p. 314.

⁷⁰ Louis GARDET et M.-M. ANAWATI (Préface de Louis MASSIGNON), *Introduction à la Théologie Musulmane. Essai de Théologie Comparée*, Paris, Vrin, 1948, 543 p.

⁷¹ Jean-Mohammad Abd el-Jâilil note l'absence d'un ouvrage récent d'Alî AbdAr-Râziq sur l'*Ijmâ*, ainsi qu'un opuscule d'Al-Ghazâlî sur le sens de l'unité de la communauté islamique à partir d'un minimum dogmatique (*Faysal et-tafriqa bayna -l-islâm wa-z-zandaga*).

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

thomiste répondait au XIII^e siècle à une nécessité de l'esprit humain⁷². Dans la troisième partie, les auteurs comparent la nature et la méthode du *kalâm* et de la théologie chrétienne. Ils opposent d'un côté une pensée réduite à une " auto-défense du croyant qui entend protéger sa foi contre toute atteinte possible, et donc se veut munir par avance d'arguments humains irréfutables ", et de l'autre " la grande réconciliation de la sagesse et de la science opérée, en théologie, par saint Thomas⁷³."

À la rédaction de la *Revue Thomiste*, qui avait pré-publié quelques chapitres de l'ouvrage⁷⁴, on se félicite. Le père Labourdette se charge de la recension :

Il y a ici beaucoup plus que la connaissance exacte du thomisme –ce qui déjà n'est pas si banal- à savoir sa possession vivante, non pas uniquement comme d'une pensée représentée et exprimée, objectivement bien décrite, mais vécue et exercée ; une réflexion toujours jeune et ouverte, consciente de ses immenses possibilités d'accroissement et de conquête, pour qui la systématisation déjà faite n'est pas un durcissement, une carapace, mais la délicate différenciation d'un organisme vivant en puissance d'assimilation. C'est ce qui lui permet, avec une entière fermeté doctrinale, une aussi respectueuse sympathie pour une grande forme étrangère de pensée et la liberté de laisser toutes leurs dimensions aux valeurs authentiques qui s'y rencontrent.⁷⁵

La plume de Jean-Mohammad Abd al-Jâlîl est trempée dans une encre bien différente. Marocain, converti au catholicisme, baptisé en 1928, filleul de Louis Massignon⁷⁶ et marqué par la pensée de Teilhard de Chardin, c'est lui qui, durant l'été 1941, a conseillé à Anawati de se rendre auprès du frère André⁷⁷. Il connaît personnellement les deux religieux, et se dit victime d'un profond malaise à la lecture de leur travail. Sa critique prend une double orientation, que le franciscain résume en proposant un titre qui aurait mieux convenu au contenu de l'ouvrage : " Essai de Théologie comparée : le Kalâm Sunnite et la Théologie Thomiste ". En d'autres termes, il reproche d'abord aux auteurs d'avoir une conception trop statique du *kalâm*, le réduisant à son " objet formel ", l'affranchissant de l'ensemble plus vaste appelé " réalité religieuse musulmane⁷⁸ " ; la conséquence c'est qu'ils ne perçoivent de dynamisme que chez les hanbalites –i.e. les réformistes depuis Al-Afghâni jusqu'à Rachid Ridâ- et chez les mystiques du *taçawwuf*. Il leur reproche ensuite leur " option historique et doctrinale " en faveur de Thomas d'Aquin culminant sous la forme d'un certain thomisme contemporain qui ignorerait volontairement et la critique historique, celle de Duhem qui remet en question l'idée même de synthèse, et la critique historiographique, celle de Vignaux :

Sans doute, ils ont écrit des pages courageuses où ils n'ont pas hésité à condamner quelques insuffisances, lacunes et timidités d'un certain thomisme [...] Mais ils prennent pour acquise et indiscutable la perspective historique et doctrinale qui place le thomisme au point d'arrivée de toute une élaboration de la pensée chrétienne –considérée comme intégrée par saint Thomas dans tous ses éléments valables- et au point de départ d'une synthèse répondant aux exigences totales de l'esprit humain –en tout temps et en tout lieu- et destinée à intégrer tout ce qu'il y aura de valable dans la pensée des hommes jusqu'à la consommation des siècles.⁷⁹

⁷² L. GARDET et M.-M. ANAWATI, *Introduction à la Théologie Musulmane...*, op. cit., p. 297.

⁷³ Ibid., p. 308.

⁷⁴ Par exemple, Louis GARDET, " Rencontre de la théologie musulmane et de la pensée patristique ", *Revue Thomiste*, t. XLVII, 1947, n°1, p. 45-112.

⁷⁵ LABOURDETTE, *Revue Thomiste*, 1948.

⁷⁶ Biographie dans *Esprit et vie*, n°22 (VI), 1988, p. 321-329.

⁷⁷ Lettre de Louis Gardet au père Anawati, El-Abiodh-Sidi-Cheikh, 7 octobre 1941, A.C.N.D.R., " Gardet ".

⁷⁸ Jean-Mohammed ABD-EL-JALIL, " Une introduction à la Théologie musulmane ", dans *Verdad e Vida*, Madrid, 1949, p. 371-193, repris dans *Recueil Jean-Mohammed Abd-el-Jalil*, Nouvelles de l'Institut catholique de Paris, 1980, p. 84.

⁷⁹ *Recueil Jean-Mohammed Abd-el-Jalil*, Nouvelles de l'Institut catholique de Paris, 1980, p. 87.

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

Au contraire, Youssef Karam est enthousiaste pour cette œuvre inspirant, selon, respect et admiration aux musulmans qui l'approchent et faisant " tomber leurs préjugés " : " Ainsi donc vous présentez aux lecteurs arabes des livres musulmans et des livres chrétiens, avec une maestria qui vous ferait prendre tantôt pour un vieux cheikh et tantôt pour un 'prêcher' authentique ! C'est parfait, et il n'y a qu'à continuer "⁸⁰. Néanmoins, au printemps 1949, il peste contre un recenseur musulman pour qui l'ouvrage montre que la théologie chrétienne, en tête de laquelle on trouve celle de Thomas d'Aquin, est tributaire de la théologie musulmane. De deux choses l'une, écrit Youssef Karam : ou le recenseur a mal lu, ou il manque à la bonne foi⁸¹. En ce sens, l'ouvrage ne peut qu'être bien reçu par les intellectuels musulmans. Il semble que tel soit le cas⁸².

En forme sinon de consécration du moins de reconnaissance, la commission culturelle de la Ligue Arabe choisit le père Anawati pour faire partie du comité d'édition de l'œuvre philosophique d'Avicenne, en l'invitant à une mission de trois mois dans les bibliothèques de Turquie⁸³. Et c'est ce dominicain qui représente la Ligue arabe à Téhéran pour la commémoration du millénaire d'Avicenne.⁸⁴

*

Été 1949. Au bas d'une manière de manifeste rédigé par Olivier Lacombe, on découvre, parmi d'autres, les signatures de Maritain, Journet, de Menasce et Gardet. Qu'est-ce donc que ce document, intitulé *Sagesse* ? Avant tout l'affirmation selon laquelle la doctrine de Thomas d'Aquin, bien qu'elle " repose sur des fondements définitifs " reste " progressive, vitalement ouverte à tous les accroissements de la vérité en l'homme " : une " sagesse ", résultante de la sagesse biblique et chrétienne, juste articulation de la contemplation et de l'action, juste synthèse de la raison et de la charité, juste réconciliation de la transcendance et de l'immanence. Ceci posé, ces intellectuels catholiques, clercs ou laïcs, avancent un ambitieux programme de travail sur des questions centrales : évolution de l'humanité, intelligence de la foi...⁸⁵

Trente cinq ans plus tard, dans son champ apostolique, Gardet a apporté quelques semences nouvelles concernant la missiologie⁸⁶ et l'ecclésiologie. Avec Étienne Gilson, il a dirigé la collection des " Études musulmanes ", publiées par la Librairie Vrin. Après le concile Vatican II, il a été nommé consultant du Secrétariat romain pour les non-chrétiens. Il a rédigé en collaboration avec un père blanc, Joseph Cuoq, le premier outil théorique intitulé *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*. Un dialogue qu'il a cherché à approfondir personnellement :

⁸⁰ Lettre de Youssef Karam au père Anawati, Alexandrie, 5 avril 1947, A.C.N.D.R., " Anawati ".

⁸¹ Lettre de Youssef Karam au père Anawati, Alexandrie, 19 juin 1948, A.C.N.D.R., " Anawati ".

⁸² Le manuel sera traduit en arabe par le père Farîd Jabre et le cheikh Subhî Sâlih. Ce dernier, autorité éminente de l'islam sunnite au Liban, assassiné le 7 octobre 1986, aura permis l'introduction de l'ouvrage dans des universités musulmanes.

⁸³ Régis MORELON o.p. (dir.), *Le père G.C. Anawati, o.p. Parcours d'une vie*, Le Caire, I.D.E.O. – Arab Press Center, 1996, p. 30.

⁸⁴ Deux ans plus tard, Louis Gardet publiera *La pensée religieuse d'Avicenne*. Il reprend la grille d'analyse de l'essai commun pour tenter de montrer une double limite dans la pensée avicennienne : d'abord son insuffisance pour dépasser les cadres conceptuels fixés dans l'Antiquité (par exemple le problème du mal resterait très proche de ce qu'en écrivait Plotin, et la notion du surnaturel resterait bien en-deça de ce qu'ont pu en vivre des mystiques, y compris musulmans) ; ensuite que la philosophie d'Ibn Sina ne saurait être une " philosophie musulmane " au sens où la philosophie d'un Thomas d'Aquin est une philosophie chrétienne (Louis GARDET, *La pensée religieuse d'Avicenne (Ibn Sina)*, Paris, Librairie philosophique Vrin, " Études de philosophie médiévale ", 1951. Recension donnée par Charles JOURNET dans *Nova et Vetera*, 1952).

⁸⁵ Étienne FOUILLOUX, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II 1914-1962*, Paris, DDB, " Anthropologiques ", 1998, p. 117-118.

⁸⁶ Il ne manquera pas, non plus, de puiser dans l'ouvrage de Jean de Menasce (préfacé par le cardinal Journet), *Permanence et transformation de la mission*, Paris, Cerf, 1967, 187 p.

Dominique Avon

« Louis Gardet. L'entrée d'un catholique thomiste en islamologie 1926-1949 », *Liame*, janvier-juin 2002, n°9, p. 75-94.

- par l'étude de la mystique : la réflexion fut amorcée autour d'une discussion serrée sur les voies de sainteté : est-elle accessible et, si oui, dans quelle mesure, hors de l'Église visible ?⁸⁷ Elle trouve une forme d'achèvement dans la confrontation avec le cheminement intellectuel de l'indianiste Olivier Lacombe, compagnon des premiers jours : *L'Expérience du soi* se propose d'éclairer " les cheminements existentiels, et les déchirements de bien des poètes, des philosophes et des mystiques assoiffés du Dieu de la foi " ⁸⁸.

- par des relations d'amitié avec des musulmans : Al Khodeiry⁸⁹, Mohammed Arkoun, avec qui il publie *L'islam, hier, demain* (1978), et Cheikh Bouamrane⁹⁰, professeur à l'Université d'Alger, coauteur d'un autre ouvrage, *Panorama de la pensée islamique* (1984).

Le *Manuel* de 1948 a ainsi marqué une étape sans lendemain théologique dans l'itinéraire intellectuel de notre catholique thomiste : " Après 1950, c'est un tout autre cycle de travaux et de publications qui assureront à L.G. le statut d'islamologue reconnu dans le monde universitaire français (avec la cordialité des rapports avec Berque, Laoust, Rodinson etc.) et international. L.G. ne reviendra plus au *kalâm* (sauf points particuliers) pas plus que le P. Anawati et la plupart des islamologues... " ⁹¹. *Falsafa* et *taçawwuf* ont constitué les centres d'intérêt privilégiés de Louis Gardet pour connaître l'islam " du dedans ", condition et expression d'un dialogue entre chrétiens et musulmans. L'explication reste insuffisante. Ce choix personnel s'inscrit dans un contexte plus général d'atonie de la théologie musulmane contemporaine et de crise de la théologie catholique traditionnelle.

Dominique Avon

04/03/2002

⁸⁷ Diaire Alger septembre-décembre 1942, 2 octobre 1942, *A.C.N.D.R.*, " Anawati ".

⁸⁸ L. GARDET et O. LACOMBE, *L'Expérience du soi*, 1981.

⁸⁹ " Triste à l'idée de ne plus le revoir... Je l'aimais beaucoup. Oui, je prie pour lui. " (Lettre de Louis Gardet à Anawati, 27 août 1960), *A.C.N.D.R.*, " Gardet ".

⁹⁰ Voir l'hommage affectueux et lucide (concernant l'herméneutique thomiste) de Cheikh BOUAMRANE dans " In memoriam Louis Gardet ", *Islamochristiana*, n°12, 1986, p. 17-20.

⁹¹ Lettre du frère Michel Nurdin, Ramonville, 20 janvier 2002.